

choix du consulat pour les travaux à exécuter : or en 1582 c'est Jean Maignan qui paraît dans les registres consulaires. De plus le texte de Du Verdier cité plus haut indique la mort de Bernard Salomon comme récente ; c'est un autre argument en faveur de la date supposée.

La gravure sur bois fut pratiquée à Lyon par plusieurs autres artistes très-remarquables que la célébrité du petit Bernard ne doit pas faire oublier.

Nous retrouvons parmi eux Jean Perrissin, notre peintre et architecte si souvent mis à contribution par le Consulat. Plusieurs planches signées de Perrissin figurent avec d'autres planches signées par Tortorel dans un in-folio publié en 1570 sous ce titre : « Le premier volume contenant quarante tableaux ou histoires diverses qui sont mémorables touchant les guerres, massacres etc, (1). »

Un célèbre artiste bourguignon, Hugues Sambin (2), a fourni les planches d'un ouvrage d'architecture imprimé à Lyon sous ce titre « *Œuvres de la diversité des termes...* par Maistre Hugues Sambin de Dijon, chez Jean Durant, 1572, » avec un charmant frontispice. Cet ouvrage contient 36 cariatides, formant 18 termes variés, d'un dessin très-large et très-ferme. Il est probable que l'imprimeur Jean Marcorelle fut autorisé à faire une autre édition de ces mêmes termes sans nom d'artiste, car Papillon attribue à Salomon Bernard cette même suite de planches imprimée, dit-il, chez Marcorelle, erreur tout à fait impossible avec l'édition de Jean Durant.

(1) Firmin Didot, *Gravure sur bois*, col. 187. Brunet mentionne cette suite de planches gravées au nom de Tortorel.

(2) Firmin Didot, *Gravure sur bois*, col 263. Notre musée industriel possède une suite de treize cariatides que Sambin a dessinées à l'encre et parfois rehaussées de bleu, représentant des dieux et des déesses de l'Olympe, avec légende en français.